

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Pour Kerstin

Conception, mise en scène, scénographie, dramaturgie, conception des poupées	Gisèle Vienne
CŒuvre originale	<i>Der Teich (L'Étang)</i> de Robert Walser
Adaptation du texte	Adèle Haenel, Julie Shanahan, Henrietta Wallberg en collaboration avec Gisèle Vienne
Interprétation	Adèle Haenel Julie Shanahan
Lumière	Yves Godin
Création sonore	Adrien Michel
Direction musicale	Stephen F. O'Malley
Musique originale	Stephen F. O'Malley François J. Bonnet
Assistanat en tournée	Sophie Demeyer
Regard extérieur	Dennis Cooper, Anja Röttgerkamp
Collaboration à la scénographie	Maroussia Vaes
Création des poupées	Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak et Gisèle Vienne en collaboration avec le Théâtre National de Bretagne
Fabrication du décor	Nanterre-Amandiers CDN
Décor et accessoires	Gisèle Vienne, Camille Queval, Guillaume Dumont
Costumes	Gisèle Vienne, Camille Queval
Maquillage et perruques	Mélanie Gerbeaux
Régie son	Adrien Michel
Régie lumière	Iannis Japiot, Samuel Dosière
Régie plateau	Antoine Hordé, Jack McWeeny
Pièce créée en collaboration avec	Kerstin Daley-Baradel Ruth Vega Fernandez
Remerciements	Etienne Bideau-Rey, Nelson Canart, Zac Farley, Etienne Hunsinger, Pauline Jakobiak, Tristan Lahoz, Richard Pierre, César Van Looy, Jean-Paul Vienne
Direction technique	Erik Houllier
Production et diffusion	Alma Office Anne-Lise Gobin, Camille Queval, Andrea Kerr
Administration	Cloé Haas, Giovanna Rua

Qu'est-ce qui vous a amenée à ce texte de Robert Walser ?

J'admire l'écriture de Robert Walser. C'est Klaus Händl, un écrivain et réalisateur autrichien, avec lequel j'ai une entente artistique et amicale qui, en 2014, avec la collaboration de Raphael Urweider, a traduit *L'Étang* du suisse-allemand en allemand, qui m'a fait découvrir ce texte peu connu. Il m'est apparu comme une évidence, d'abord sensible, de mettre en scène ce texte, questionnement troublant des sentiments, de l'ordre, du désordre et de la norme. Et ce drame familial, qui reflète la violence de la norme sociale inscrite dans notre corps.

Qu'avez-vous trouvé dans ce texte, ou dans ses creux, qui vous a donné envie de l'adapter ?

C'est une pièce de théâtre que Walser a écrite pour sa sœur, un texte privé qu'elle a révélé bien après sa mort. On imagine dès lors qu'il n'était pas évident pour lui de la retrouver un jour sur un plateau et que ce texte devienne autre chose qu'une parole intime adressée à sa sœur. Elle est quand même écrite avec huit scènes, des personnages, des dialogues, des espaces qui semblent très concrets. Cette pièce de théâtre, qui n'en est peut-être pas une, malgré cette forme, m'apparaît plutôt comme la nécessité d'une parole si difficile à exprimer sous une autre forme. Je la lis aussi comme un monologue à dix voix, une expérience intérieure bouleversante. L'espace possible de l'interprétation et de la mise en scène, ouvert par l'intertexte et le sous-texte que propose cette écriture, est vertigineux. Les pièces de théâtre qui me stimulent le plus sont celles qui ne sont pas évidentes pour le plateau, et invitent à remettre notre perception en question, également à travers les difficultés formelles qu'elles posent.

L'Étang est l'histoire d'un garçon qui se sent mal aimé par sa mère et va simuler, au comble de son désespoir, un suicide pour vérifier une ultime fois l'amour qu'elle lui porte. Le texte est traversé par une confusion, une détresse adolescente très forte tout comme une sensualité déroutante. On retrouve dans *L'Étang*, comme dans toute l'œuvre de Walser, à travers une écriture sensible, drôle, et discrètement mais franchement subversive, les questions liées à l'ordre, les règles, leur respect et leur remise en question. Le rapport du dominé, qui a toujours le rôle central dans son œuvre, au dominant. Le dominé, apparemment sage, y est réellement subversif. Il connaît toujours si bien les règles, mais les renverse, n'arrive pas à les suivre ou, plus souvent, ne le souhaite pas, les critique en faisant semblant de les suivre. L'espace de réflexion qu'ouvre donc ce texte à la mise en scène, se doit d'interroger l'ordre justifié par une norme, celle, formelle, du théâtre et de la famille. Comme un tableau verni qui craquerait, *L'Étang*, à travers ses fissures, s'ouvre au jeu des abîmes et du chaos. Il y a quelque chose pour moi d'extrêmement jubilatoire à côtoyer ces abysses. J'aime le spectacle vivant, la recherche de l'instant présent dans l'épaisseur du réel, du plus vivant, l'intensification de l'expérience et l'expérience émotionnelle du temps. Et le plus vivant, ce n'est pas de s'endormir dans nos structures, mais de les remettre toujours profondément et sincèrement en question, tout comme notre perception.

Comment transcrire ces enjeux dans la mise en scène ?

En faisant se côtoyer différentes strates de lectures, qui peuvent même être en tension ou en contradiction entre elles. En faisant se côtoyer différents langages formels, c'est-à-dire différentes hypothèses de lecture du monde. En provoquant une remise en question des signes déployés au cœur même de la mise en scène et durant son développement. En traversant des expériences où le corps remet en question la raison, en expérimentant et provoquant des failles dans notre lecture du monde, car, comme l'analyse Bernard Rimé dans son texte passionnant *Emotions at the service of Cultural Construction*, "Les émotions signalent des failles dans les systèmes d'anticipation de la personne ou, en d'autres termes, dans certains aspects du modèle de fonctionnement du monde". Dans ma mise en scène de *L'Étang*, de manière synthétique, il y a de nombreuses strates de lectures, dont trois qui sont les plus lisibles. La première, c'est l'histoire telle qu'on la lirait au premier degré. La deuxième, qui à mon sens arrive de façon assez évidente, émet l'hypothèse d'une personne qui imaginerait, fantasmerait, délirerait cette histoire, qui ressemble peut-être plus à l'expérience que pourrait faire Walser lui-même de son texte, avec une mise en scène qui rappelle ce rapport à l'imagination qui n'est pas égal : certains éléments sont extrêmement précis et vivants, d'autres sont plus flous ou absents. Ces différences de perception peuvent être visibles ou sensibles de différentes manières sur scène, à travers, par exemple, différents degrés d'incarnation et de désincarnation des corps. Également, à travers les différents traitements de temporalités qui caractérisent l'écriture du mouvement, de la musique, de la lumière, de l'espace, tout comme l'interprétation du texte, et qui traduisent notamment la perception sensible du temps. Les différentes temporalités participent de cette écriture des strates qui permet leur articulation formelle et le déploiement de l'expérience du présent, entre le réel et le fantasmé, constitué notamment par le souvenir, le passé et le futur anticipé.

Et puis la troisième strate, c'est ce que l'on voit si l'on ne suit pas les conventions du théâtre : deux comédiennes dans une boîte blanche, Adèle Haenel et Julie Shanahan, qui jouent cette pièce de Robert Walser. C'est toujours assez surprenant, de découvrir ce que l'on accepte de voir par rapport à ce que l'on voit, conditionnés par les conventions de lecture. Au théâtre, le regard est conditionné par nos constructions culturelles. En dehors aussi. On le sait, et pourtant la mise en perspective de ces constructions, et leur déconstruction, est un exercice complexe.

Dès lors il me semble essentiel de réussir à remettre en question nos habitudes perceptives. En espérant que l'expérience artistique, la création si nécessaire de nouvelles formes, et ainsi de nouvelles lectures et expériences du monde, puisse nous permettre d'interroger et faire vaciller la pseudo-réalité, fruit de la création partagée de la représentation de la réalité, la norme sociale.

chaillot théâtre national de la danse

1, place du Trocadéro, 75116 Paris

01 53 65 30 00

theatre-chaillot.fr



Revenez à Chaillot

SPECTACLES

Kery James [artiste associé] 11 → 14 oct.
Marc Lainé
À Huis Clos (théâtre)

Dans ce tête-à-tête sans concession entre un juge et un avocat sur fond de bavure policière interprété magistralement par Kery James et Jérôme Kircher, l'enfer c'est maintenant.

Johanna Faye & Saïdo Lehlouh 18 → 21 oct.
Earthbound (danse)

Nous ne sommes plus dans une salle pour regarder un spectacle mais plongé-e-s avec 7 danseuses et danseurs et 3 musiciens dans un bouillon de culture hip-hop ; à la recherche d'un langage commun, porté par un esprit de liberté et de révolte.

Malik Djoudi 19 → 21 oct.
Malik Djoudi Ensemble (musique)

Malik Djoudi revisite son répertoire, accompagné d'Arthur Simonini à la direction musicale. Mélangeant textures électroniques et sonorités acoustiques, la salle Gémier offre un écran à cette voix si singulière.

CHAILLOT EXPÉRIENCE

Expositions, projections, performances, ateliers, rencontres, concerts...

Plongez dans l'univers des artistes et découvrez de nouvelles scènes artistiques du monde entier au cours de 9 rendez-vous cette saison.

Algérie, ici et maintenant 15 → 19 nov.

Comment l'Algérie, ici et maintenant nourrit-elle la musique, la presse, la littérature, les arts plastiques, la danse aujourd'hui ? Ce Chaillot Expérience #2 tente d'en extraire les formes nouvelles.

Transatlantique 8 → 9 déc.

Le programme de ce Chaillot Expérience #3 mettra en valeur les inspirations réciproques entre les deux rives de l'Atlantique (France, Canada, États-Unis), les projets communs, les influences, les différences...

Go Australia ! 18 → 20 jan.

Ce Chaillot Expérience #4 propose une immersion au cœur de la culture australienne, nourrie par ses héritages européens, indopacifiques et aborigènes, qui en fait une des scènes les plus singulières du paysage international.

Aller plus loin

LE CHOIX DE LA LIBRAIRE

→ *Gisèle Vienne-Plateaux fantasmatiques*, Bernard Vouilloux, Gisèle Vienne, Shelter Press
→ *It's alive ! À travers l'œuvre de Gisèle Vienne*, Estelle Hanania, Gisèle Vienne, Shelter Press

ÉVÈNEMENT

→ jeu. 28 sept. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
Durée 30 min

MANGER ET BOIRE À CHAILLOT



Chaillot s'associe à Bande de cheffes pour proposer une cuisine de produits frais et cuisinés dans une démarche responsable. Mangez dans un cadre exceptionnel face à la tour Eiffel. Le week-end : brunchs samedi et dimanche. Avant et après le spectacle : service de bar et d'encas sucrés/salés.

RDV sur notre site web pour connaître les infos, horaires et modalités de réservation →



22 → 29 sept.
artiste associée

Gisèle Vienne
L'Étang



© Karen Paulina Biswell

Biographie

Gisèle Vienne

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis 20 ans, ses mises en scènes et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées régulièrement en Asie et en Amérique, parmi lesquelles *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010) - présentée à La Colline en janvier 2023 dans le cadre de Chaillot nomade -, *LAST SPRING: A Prequel* (2011), *The Ventriloquists Convention* (2015), *Crowd* (2017) et *L'Étang* (2020). En 2020 elle crée avec Etienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. En 2021, elle réalise le film *Jerk*.

Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, le Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires, et le Musée d'Art Moderne de Paris. Elle a publié deux livres *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums.

Metteuse en scène

Sa dernière pièce *EXTRA LIFE* a été créée en août 2023 à la Ruhrtriennale et sera présentée en décembre prochain dans le cadre de Chaillot nomade et du Festival d'Automne à Paris 2023 à la MC93 de Bobigny.

Gisèle Vienne est artiste associée à Chaillot - Théâtre national de la Danse, à la MC2:Grenoble, au Volcan - Scène nationale du Havre et au Théâtre National de Bretagne à Rennes.



Photos © Estelle Hanania

Production : DACM / Compagnie Gisèle Vienne
Coproduction : Nanterre-Amandiers CDN / Théâtre National de Bretagne / Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne / Holland Festival, Amsterdam / Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant / Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre-lès-Nancy) / Comédie de Genève / La Filature - Scène nationale de Mulhouse / Le Manège - Scène nationale de Reims / MC2:Grenoble / Ruhrtriennale / Tandem Scène nationale / Kaserne Basel / International Summer Festival Kampnagel Hamburg / Festival d'Automne à Paris / Théâtre Garonne / CCN2 - Centre Chorégraphique national de Grenoble / BIT Teatergarasjen, Bergen / Black Box Teater, Oslo. Avec le soutien du CN D Centre national de la danse, de La Colline - théâtre national et du Théâtre Vidy-Lausanne.
Remerciements au Point Éphémère pour la mise à disposition d'espace et au Playroom, SMEM, Fribourg pour la mise à disposition d'un studio son.

DACM / Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg. La compagnie reçoit le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.